



<http://www.rp59.fr>

Racines et Patrimoine En Avesnois

Le mot du président

Les vacances sont terminées et nous avons redémarré nos permanences.

Le forum, lui, était resté ouvert, et les demandes de copies d'actes ont battu un record.

Nous avons enregistré de nombreuses adhésions, qui montrent que notre travail n'est pas inutile.

La participation aux portes ouvertes de l'association Ardennes Généalogie nous a permis d'aller à la rencontre des généalogistes Ardennais, et d'échanger avec les responsables des associations. Francis, l'un de nos accompagnants, a bien résumé la journée: « merci pour cette super journée hier à Villers Semeuse où nous avons été chaleureusement accueillis. Généalogiste "en herbe" j' ai beaucoup appris au contact de gens sympas, compétents et disponibles pour fournir toutes les infos possibles.

Je pense que ce genre de manifestation est primordial, le contact humain présentant un intérêt indiscutable lorsque le relationnel est de cette qualité. Il faut savoir sortir de l' anonymat d' Internet, ça vaut franchement le coup ! A bientôt pour une prochaine "portes ouvertes". »

Notre prochaine sortie nous mènera à Philippeville les 19 et 20/11/2011 au salon généalogique du Gephil.

Alain Delfosse



Francis et Bernard sur le stand

Dans ce numéro :

Le mot du président	1
Les outils	1
Le monument aux morts de Rousies	2
Salt Lake City	4
Les curés de Taisnières	5
Le massacre des réfugiés belges	6
Pages d'histoire	10
Des mariés hésitants	27
1944: la libération	28
Curiosité	29
Le garde champêtre	30
Les permanences	31

Quelques outils à votre disposition

Le forum internet

<http://fr.groups.yahoo.com/group/avesnois/>

La base de données « actes en ligne »

<http://www.rp59.fr> onglet « actes en ligne »

La table des mariages

<http://www.rp59.fr> onglet « table des mariages »

La liste des communes numérisées

<http://www.rp59.fr> onglet « numérisations »

En tête de l'"escadron" qui conduisait le cortège vers le monument commémoratif, il y avait deux jeunes amazones: l'une personnifiait la France, l'autre représentait Jeanne d'Arc.

A 16h30, prennent place devant l'église: MM. Fernand Leroy, sous préfet d'Avesnes, Bataille, conseiller général, Emile Delhay, conseiller d'arrondissement, le lieutenant-colonel Boitelle, commandant d'armes de la place de Maubeuge, Chiroussot, délégué de l'Union Nationale des combattants, Voituren, maire de Rousies et ses adjoints, les membres du conseil municipal, M. l'abbé Dauchy, les membres du comité d'érection du monument et de la commission de la section de l'UNC de Rousies, les familles des morts pour la patrie, les fonctionnaires, etc.

M Voituren, en termes très simples, dit la joie qu'éprouve la population toute entière de voir remettre un drapeau à ses combattants.

La cérémonie de remise du drapeau est terminée, celle de l'inauguration du monument commence.

Ce monument -une pyramide surmontée d'un coq gaulois et montrant un poilu lançant une grenade- a belle allure. Sur ses faces, on lit les noms des soldats morts pour la patrie, des morts en colonne, et des malheureux habitants asphyxiés par les boches au moment de leur débâcle en 1918. Une plaque de marbre noir porte aussi en lettres d'or: la commune de Rousies à ses enfants morts pour la France.

Des allocutions éloquentes furent prononcées par MM Voituren, Boitelle, Boquet, Chiroussot, Antoine, et par M. le sous préfet, puis eut lieu la remise des décorations.

Pour clôturer, des vins d'honneur furent offerts et de magnifiques concerts furent exécutés.



Devoir de mémoire

Sur le monument, une plaque indique « en hommage à ceux qui firent le 11 novembre 1943 ». Elle fut inaugurée le 11 novembre 2003, en l'honneur de ceux qui ont bravé les interdictions de l'autorité d'occupation. En voici la signification, à travers l'allocution de Monsieur Adelson MATON:

« En ce jour, j'ai l'occasion de faire valoir le devoir de mémoire. En ce jour, les événements que j'ai vécus, il y a soixante années me reviennent en mémoire. C'était il y a 60 ans jour pour jour, heure pour heure. Toutes les usines de Rousies étaient représentées au monument aux morts.

Nous étions là, unis, contre l'occupation. La résistance avait dû être derrière le mot d'ordre de rassemblement. Mais nous, ouvriers, gens de la base, obéissions surtout à un sentiment premier de solidarité. Oui, toutes les usines de Rousies : la mienne, les Applevages, puis la Faïencerie, le Phénix, l'Air Liquide, Carnières et Défossez. Et même le Transvaal. Je pense bien que les établissements Filleur étaient de cette époque là.

C'était magique, exaltant, de vivre cette marche ouvrière. Près de chez Frydel, anciennement on a vu les ouvrières et les ouvriers des Faïenceries. Les participants furent de plus en plus nombreux. Nous pensions alors que le lieu de rassemblement allait être l'église. Non, c'était le Monument aux Morts. Un homme était présent aussi. Il représentait la police : c'était notre garde champêtre Monsieur MORSA. Oui, je peux affirmer qu'il y avait à l'époque des patriotes à Rousies. Plus qu'on ne pouvait le croire.

J'ai vécu ces événements, avec mes camarades de travail que je tiens à citer : Arsène MASSON, Roger MAITREPIERRE, Georget HAUMONT, Lucien FORTIER, Alfred DELATTRE et Roland HARBONNIER. J'en oublierai beaucoup. Les pompiers de Rousies étaient là. Ils n'étaient pas nombreux mais ils étaient de bons patriotes. Il est de mon devoir de rappeler leurs noms : Zéphir et Zéphira MORSA, je pense qu'ils sont toujours en vie. Je pense aux quatre premiers qui ont pris leur clairon et ont sonné aux champs et aux morts. Si vous saviez l'effet que cela peut faire sur des petiots. Moi, premièrement. Le fait d'entendre ces sonneries là, ça vous réveille un mort et je crois qu'ils ont agi avec une fierté et avec une lucidité qui laissent rêveur. Je rends hommage à tous ces patriotes qui ont osé braver l'occupant allemand pour célébrer l'armistice du 11 Novembre 1918. »

Alain Delfosse

Salt Lake City

Depuis la révolution internet, rien de plus facile que de faire sa généalogie chez soi.

Gisèle et Jacques, deux adhérents Toulonnais, ont choisi d'aller à la rencontre de leurs ancêtres. En avril, ils étaient présents les deux jours de notre week-end portes ouvertes à Rousies, où ils ont pu consulter nos registres numérisés.

Après la visite des centres d'archives de France et de Belgique, leurs recherches les ont conduit cet été à Salt Lake City (Utah, Etats-Unis), dans le plus grand centre d'archives généalogiques au monde, conservées tant sur microfilms que supports papier: la Family History Library.



« A l'arrivée au centre de généalogie, nous précisons à l'hôtesse à l'accueil que nous venons pour la 1ère fois. Elle nous indique un autre accueil, où on nous donne un badge indiquant que c'est notre 1ère venue. Une personne nous emmène dans une salle de projection. Le film, en français nous présente le centre et nous explique comment faire des recherches.

Ensuite, nous nous rendons à l'étage correspondant aux recherches françaises.

Nous entrons dans une salle où se trouve un nombre impressionnants d'ordinateurs.

Là, une autre personne, parlant un peu français, nous explique comment trouver un numéro de films sur ordinateur. Les films sont classés dans des tiroirs. Une fois le film trouvé, la recherche peut commencer. Et si par hasard on ne trouve pas son nom, on vous aide à trouver une solution. D'ailleurs, une autre personne parlant bien français est venue à notre secours. Comme je ne trouvais pas mon nom (FAVARCQ) dans les recherches françaises, elle a regardé dans le dictionnaire des noms de famille française. Malheureusement, il n'était pas répertorié. Un autre collègue a été sollicité, et ensemble ils ont cherché dans les variantes orthographiques

Le centre possède aussi un nombre incalculable de livres.

Le lendemain, nous sommes montés directement à l'étage comme si nous étions des habitués des lieux.

Là, personne ne vous demande rien et nous nous sentions parfaitement à notre aise. Nous avons consacré la matinée à la recherche dans les livres et l'après-midi dans les films.

En tout, nous sommes restés 1 jour et demi. Nous ne sommes pas revenus bredouille, ayant trouvé des renseignements pour mon mari et des pistes pour ma généalogie. Mais il nous aurait fallu plus de temps. »

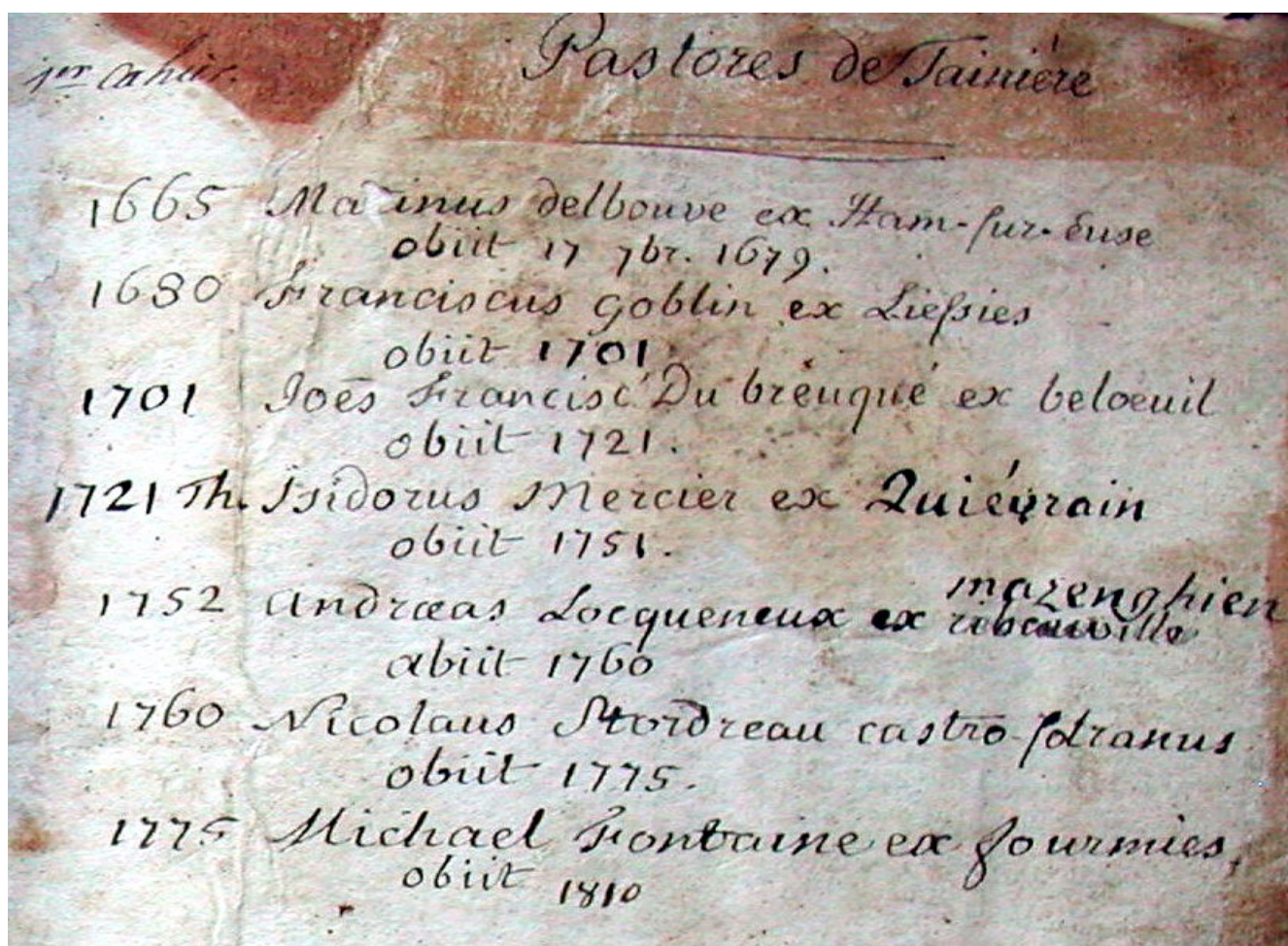
GD

Les curés de Taisnières en Thiérache

Pasteur	début	fin	décès
DELBOUVE Martin	1665	1679	
GOBELIN Francis	1680	1701	
DUBREUQUE Jean François	1701	1721	
MERCIER Isidore	1721	1751	
LOCQUENEUX André	1752	1760	
STORDREAU Nicolas	1760	1775	
FONTAINE Michael (1)	1775	1791	
LEMAIRE Jean Philippe (2)	1791		
FONTAINE Michael	1803	1807	1810
DEMONT Antoine	1807	1808	1808
DEMONT Pierre	1808	1812	1812
DUBUISSON	1813	1817	1817
BECAR Nicolas	1817	1822	
DIEBOLD	1823	1823	
MUSIN F	1823	1841	
DAUVERCHIN	1841	1844	
MINAUX Pierre	1844	1862	
BOUTROUILLE	1862	1866	

(1) déporté en 1791, puis rentré en France en 1802

(2) curé constitutionnel



Le massacre des réfugiés belges

15 mai 1940 à Bousignies sur Roc

Bousignies sur Roc, c'est mon village natal et je l'aime bien..

Comme aurait dit Rimbaud :

C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons

Arthur n'est pas passé par là, même lors de sa folle escapade en Belgique avec Verlaine, mais il est passé pas loin en montant de Charleville.

Je voudrais vous narrer aujourd'hui une autre escapade, bien horrible celle-là.

LA SITUATION DE L'EPOQUE :

Nous sommes le 15 mai 1940. Hitler vient d'envahir la Belgique le 10 du même mois.

Le front craque de partout ; l'armée française qui s'est portée en soutien de l'héroïque armée belge reflue.

Depuis le 10, c'est une cohorte ininterrompue de réfugiés qui fuient l'avance nazie.



Bousignies sur Roc est presque enclavé en Belgique. Juste en face des routes se rejoignent à Beaumont. Les principales viennent de Philippeville et de Charleroi c'est à dire des deux côtés de la Sambre.

Le long de la Sambre, la Vème armée allemande, après avoir pris Liège et Namur, remonte la vallée de la Sambre mais du mauvais côté de la rivière canalisée dont tous les ponts ont sauté. Dans l'entre-Sambre et Meuse, un jeune colonel fonce ! Il s'appelle Erwin Rommel ; il est à la tête du Vème corps d'armée.

Son objectif : percer la frontière franco-belge et foncer, le plus vite possible, vers cette Sambre, côté français, pour trouver un pont encore en état.

Il n'en existe qu'un ; il se trouve à Landrecies patrie de Duplex.

Dans la journée du 15, Rommel est parvenu à Cerfontaine (Belgique) près des actuels lacs de l'Eau d'Heure. En face, il sait qu'il ne trouvera qu'une « ligne Maginot prolongée ». En effet, la ligne Maginot s'arrête aux abords de Maubeuge, au fort de Boussois, très exactement.

Ensuite, là où la frontière s'oriente plein sud de Jeumont à Anor, on ne trouve qu'une ligne de petits fortins à peine terminés et faiblement armés.

C'est à Clairfayts, non loin de Bousignies sur Roc que Rommel percera la ligne de blockhaus et foncera vers Landrecies avec ses chars en laissant à son infanterie le soin de « nettoyer » derrière lui.

LE MASSACRE DE BOUSIGNIES SUR ROC : UN CRIME DE GUERRE !!!

Le 15 mai 1940, en fin de matinée, un bruit d'avions.

Des stukas arrivent ; ils viennent de la frontière, de Thirimont (B), survolent le bois de Féfu, la ferme du Baron où ils lâchent leurs premières bombes, remontent la rivière et prennent la côte de Gérard Croix en enfilade.



Localisation de la Ferme du Baron sur Google Earth

La côte est noire de monde : c'est un bombardement-mitrailage en piqué toutes sirènes hurlantes : un massacre.

Selon un témoignage d'un survivant publié en 1990 dans la Voix du Nord, on relève 72 morts.

En fait, il y en aura 82 car d'autres ont été touchés précédemment ou sont morts de leurs blessures. L'état civil du village garde la trace de toutes ces victimes ; je les ai tous relevés en 1997 ; ils figurent au Musée de la Douane et des Frontières d'Hestrud dont j'étais alors le président.

Les corps furent d'abord enterrés dans le cimetière local avant d'être rapatriés dans leurs lieux d'origine après la guerre.

Détail macabre, la ferme du Baron était alors exploitée par mon grand père : Georges Dutron ancien de 14-18 et de Verdun, croix de guerre avec deux citations.

Une bombe est tombée dans la prairie qui fait face à sa ferme où paissait paisiblement la jument Bichette qui attendait un heureux événement. Bichette a explosé ; elle avait deux poulains qui gisaient de part et d'autre du corps de leur mère.

A Bousignies-sur-Roc, il y a 50 ans Le massacre des réfugiés belges...

Nous devons à M. René Robert, de Buvrinnes, près Binche en Belgique, ce récit qui nous fait remonter dans l'histoire commune à nos deux pays en cette douloureuse période du dernier conflit mondial.

C'était en 1940, une époque sur laquelle M. René Robert a écrit un ouvrage : « l'aventure de l'an 40 ». En proche voisin, cet homme parcourt, en cyclo-touriste, les contrées proches et c'est ainsi que Bousignies-sur-Roc l'accueillit il y a peu.

René Robert s'est souvenu du massacre des réfugiés belges dans ce charmant village où un jour de mai 40, le sang coula sous la porte d'une ferme...

« Le 15 mai 1940, avant midi, des évacués belges arrivaient à Bousignies-sur-Roc, beau village français dans la province du Hainaut. Ils étaient passés par Montignies-Saint-Georges ou par Beaumont, dans la belle campagne de chez nous. Le temps était superbe. Dommage que ce fût la guerre. Mais dans le village tout était calme : pas un soldat, pas un canon, pas un fusil ! Rien que des braves gens résolus qui partaient à pied, sur des chariots ou à vélo, vers Cousolre où la frontière allait bientôt être ouverte... Pour aller où ? »

« Comme ils montaient péniblement la côte de la ferme Gérard Croix, des avions allemands vrombissaient au loin, se rapprochant tellement vite qu'ils étaient déjà au-dessus d'eux, volant bas, les prenant en enfilade, les mitraillant et lâchant leurs bombes... Tous ces malheureux, pris de panique, se sauvaient dans les prairies environnantes ou derrière la ferme Gérard Croix. Mais hélas, en un rien de temps, le carnage était accompli.



La ferme dans laquelle se mirent à l'abri les réfugiés belges. Elle se situe à l'extrême-droite du village de Bousignies lorsqu'on arrive sur le plateau en venant de Cousolre.

(Ph. "La Voix du Nord")

Dans les cris, le sang et les larmes, il y avait soixante-douze cadavres et de nombreux blessés, des amputés, des évanés. Des gens restés valides amenaient ceux qu'ils pouvaient dans la cuisine de la ferme restée debout. Le doc-

teur Pourtois de La Louvière, stomatologiste, lui-même évacué, aidé par les courageux frères et sœurs Souris, de la ferme, déchirant des draps en guise de pansements, soignaient au mieux, avec les moyens du bord, ces malheu-

reux qu'on leur amenait. A un moment, le sang coulait même en dessous de la porte...

Des familles entières venaient d'être décimées. Parmi les soixante-douze victimes, quarante-six Belges furent reconnus par la suite. Quelques Français étaient du nombre...

Pourquoi un crime de guerre ?

Parce que parmi les morts et les blessés il n'y avait que des civils. Tous belges contrairement à ce que dit le témoignage de la Voix du Nord.

Le but évident de cette attaque des stukas c'était de désorganiser les communications de l'armée française en reflux ; des faits comme celui-là se sont produits ailleurs le long de cette frontière. Toujours des victimes civiles !

Guy Dutron

PAGES D'HISTOIRE

Dans la série « pages d'histoires », nous avons évoqué quelques points de notre histoire locale. Toutefois, pour mieux restituer le contexte des prochaines parutions, il est nécessaire d'étendre notre zone de recherches historiques à un territoire plus vaste : celui de la région Nord/Pas-de-Calais et de l'actuelle Belgique. Un détour par l'histoire d'Espagne apportera quelques éléments relatifs aux personnages liés à nos territoires pendant toute une période.

Dans notre précédente revue (n°3 de juin 2011), nous avons étudié la période débutant à l'ancien régime et s'arrêtant aux portes de la restauration.

Cette fois, nous allons franchir allègrement les limites courantes de nos généalogies pour rejoindre celles liées à l'histoire de nos « branches nobles » depuis la féodalité.

Comme pour l'étude précédente, il est utile de se replonger dans les bases documentaires relatives à l'enseignement tel qu'il était pratiqué voici un peu plus d'un siècle dans notre région.

Entrons donc dans le vif du sujet :

LA PÉRIODE FÉODALE ET COMMUNALE

La féodalité



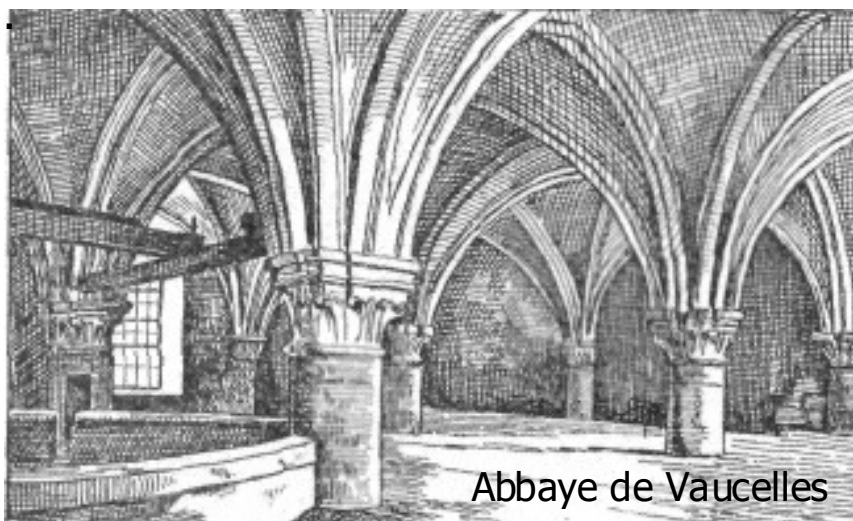
La Flandre, forme un imposant fief avec ses comtés vassaux de Boulogne, de Guines et de Saint-Pol. Le comte de Flandre a une fâcheuse tendance à désobéir à son suzerain et à s'agrandir à ses dépens. C'est du règne de Baudouin de Lille (XI^e siècle) que date la grandeur de la maison.

La plupart des seigneurs féodaux, hors châtelains et chevaliers, avaient le droit de haute et basse justice, et tous levaient sur le plat-pays (les campagnes) des droits et redevances multiples et variés.

Ce qui pesait le plus était la perception des droits de péage, que seigneurs et abbés levaient au croisement des routes, à l'entrée des ponts ou aux tournants des rivières. C'est ainsi qu'un sac de laine, objet d'un droit payé à la sortie d'Angleterre et d'un autre à Douai devait, pour pouvoir franchir l'Escaut et la Scarpe de Rupelmonde à Douai, être acquitté d'encore dix-sept péages !

A l'origine, ces redevances correspondaient à de très réels services qu'avaient rendus les seigneurs par la construction de ponts, l'entretien des routes tout en assurant, par leur police, la sécurité du commerce.

Toutefois, ils continuèrent à percevoir ces droits après avoir cessé de rendre les services qui les justifiaient.



A l'époque des dévastations des Normands, les monastères avaient construit pour se protéger des remparts de terre pourvus de tours.

Les guerres continuelles des comtes avec le roi de France ou l'empereur d'Allemagne avaient nécessité de nombreux ouvrages de défense. Les comtes avaient fortifié Saint-Waast (Arras) puis Saint-Omer.

Le territoire est alors divisé en châtelainies, au centre de chacune d'elles est une forteresse (castrum), qui sert de siège à l'administration et de refuge à la population. Elle est pourvue d'une garnison. Le châtelain administre la châtelainie et commande la garnison. A ses côtés :

- le notaire a la surveillance et la comptabilité des produits du domaine, la garde des archives,
- les échevins rendent la justice,
- les chanoines desservent la chapelle,
- les hommes d'armes défendent la forteresse.

L'agglomération marchande ou portus se constitue soit au confluent de deux cours d'eau (Gand), soit à l'endroit où le fleuve est coupé par une route (Valenciennes), soit au point où le cours d'eau cesse d'être navigable (Lambres près Douai). Mais le besoin de défense au temps des invasions normandes fit placer ces agglomérations au pied des forteresses, partout où la situation géographique de la forteresse s'accommodait aux exigences commerciales (Douai). Les villes naquirent de la juxtaposition d'une forteresse et d'une agglomération marchande. C'est ce qui arriva à Bruges, Gand, Douai, Saint-Omer, etc.



L'émancipation communale

Mais le châtelain vend très cher sa protection aux «*poorters*».

Aussi ceux-ci s'organisèrent-ils en corporations pour se défendre et s'entraider. Ce furent les gildes ou hanses ou amitiés.

Les membres étaient liés les uns aux autres pour transporter leurs denrées aux foires, mais leur accord subsistait une fois rentrés et ils constituaient des groupements puissants. C'est ainsi qu'au XI^e siècle, la gilde de Saint-Omer construisit à ses frais des ouvrages défensifs autour de la ville.

Les comtes comprirent que leur intérêt était de favoriser le développement des agglomérations commerciales et ils accordèrent aux poorters des privilèges, des exemptions de certains droits, des allègements de service militaire.

Lorsque le comte Charles le Bon qui protégeait le peuple et qui lui inspirait une affection sans bornes, mourut assassiné en 1127, il ne laissait pas d'héritiers.

Les villes profitèrent de l'occasion pour arracher aux divers prétendants à la succession d'importantes concessions. Saint-Omer et Lille obtinrent alors leur première charte ou «*Keure*».

Depuis plus de cinquante ans, les bourgeois de Cambrai (ville impériale) luttèrent pour leur émancipation.

La commune de Cambrai

Les bourgeois de Cambrai, profitant de l'absence de leur évêque, forment une commune. Au retour, pour rentrer dans Cambrai, l'évêque consent à reconnaître la commune; les bourgeois désarment. Alors, les soldats de l'évêque les attaquent. Ils les massacrent ou leur marquent le front d'un fer rouge. La commune est détruite.

En 1101, les Cambrésiens prennent leur revanche et reconstituent la commune en s'appuyant sur le comte de Flandre. Elle est de nouveau anéantie par une intervention de l'empereur et l'évêque rentre dans tous ses droits.

Il y aura encore d'autres tentatives. Ce n'est seulement qu'en 1227 que la loi Godefroy met pratiquement fin aux conflits entre l'évêque et les bourgeois.

La ville est alors administrée au nom de l'évêque par deux prévôts. Ils ne font qu'exécuter les sentences des quatorze échevins. Les échevins ont la haute main sur les deniers de la commune; le collège des quatre hommes dirige les travaux municipaux et surveille la prévôté. Ce sont des institutions qui se rapprochent plutôt de celles des villes de la Flandre wallonne et de l'Artois que de celles des villes de l'Empire.



Sceau de Godefroy de Fontaine, évêque de Cambrai (1227).

Les communes

A la mort de Charles le Bon, sept compétiteurs se disputèrent sa succession : les deux plus sérieux étaient Guillaume Cliton et Thierry d'Alsace.

Louis VI le Gros soutint Guillaume Cliton. En guise de gage à la fidélité des bourgeois, celui-ci leur prodigua des concessions.

A Bruges, Gand, Lille, Béthune, Saint-Omer, il accorda des franchises, reconnut les communes qui s'étaient constituées à la faveur de l'interrègne et de la querelle de succession.



Sceau de Calais (Archives de la ville).

L'un des plus importants parmi les droits que garantissaient les chartes de la plupart des communes était le droit d'arsin :

Lorsqu'un étranger possédant une maison dans la châtellenie blessait ou tuait un bourgeois de Lille et refusait de se soumettre à la juridiction des échevins, on sonnait les cloches par trois fois; les bourgeois se réunissaient sur la « Grand'Place » et se mettaient en route.

En arrivant devant le logis du coupable, on l'appelait par trois fois. S'il se rendait, on l'emmenait pour le faire passer devant le tribunal des échevins. S'il ne répondait pas, on brûlait la maison et on coupait les arbres du jardin. On n'emportait rien et on rentrait à Lille en ordre.

Il pouvait résulter de ces incendies de très fâcheuses conséquences, car les maisons étaient bâties en bois et couvertes en chaume. Parfois, tout un village était incendié par l'arsin d'une maison.

Pour éviter cela, certaines villes ne brûlaient pas mais faisaient abattre la maison de celui qui ne se soumettait pas à leur juridiction : c'était le droit d'abatis de maisons, en usage à Valenciennes et à Saint-Omer.

Au 14^{ème} siècle, l'arsin était aussi une réalité à Lille.

Une fois installé, Guillaume Cliton, maladroit et brutal, viola les privilèges qu'il avait octroyés et c'est pour cette raison que Lille, Gand, Bruges, Saint-Omer se révoltèrent et appelèrent Thierry d'Alsace.

Thierry d'Alsace s'engagea à confirmer toutes les libertés conquises et il reçut, à Lille notamment, un accueil empressé.

Louis VI intervint en faveur de Guillaume, mais ne put prendre Lille et se retira.

Dans la lutte entre Guillaume Cliton et Thierry d'Alsace, toute la Flandre fut ravagée ; Guillaume fut mortellement blessé au siège d'Alost et Thierry d'Alsace soumit rapidement le pays.



Beffrois de Bergues et de Béthune

Le brigandage fut réprimé et la tranquillité remplaça le désordre.

Thierry d'Alsace fonda l'abbaye de Loos (à qui l'on doit le dessèchement de la vallée de la Deûle).

Son fils, Philippe d'Alsace, donna des franchises communales à Dunkerque et Orchies.

Il fut le parrain de Philippe-Auguste à qui il fit épouser sa nièce, Isabelle de Hainaut, qui reçut en dot la partie de la Flandre située au sud du Fossé-Neuf, c'est-à-dire l'Artois.

L'Europe était tributaire de la Flandre, pour les draps.

La laine que travaillaient les flamands venait d'Angleterre et faisait l'objet d'un commerce considérable. Elle était fine, longue, brillante et servait à la fabrication des riches draps et lainages de Bruges, Gand, Ypres, Lille, Douai, etc. Lorsque l'Angleterre refusait de vendre sa laine, c'était la misère pour nos cités populeuses.

Cette situation exerçait une grande influence sur la vie politique du pays. Ce dernier craignait par dessus tout une rupture avec l'Angleterre.

Les cités flamandes étaient les plus florissantes de l'Europe grâce aux industries de la laine. Ces villes puissantes, très égoïstes, empêchaient par tous les moyens qu'aucune autre cité ne s'élevât près d'elles : Par exemple, Saint Orner défendait, dans un rayon de plusieurs lieues autour de ses murs, la fabrication du drap. Les pièces saisies étaient brûlées et les métiers brisés.

Les villes condamnaient les habitants du plat-pays à vivre uniquement du produit de leurs terres.

Il n'y avait pas seulement lutte entre les villes et les campagnes, il y avait encore rivalité entre les grandes villes et dans chacune d'elles de nombreux conflits entre la haute bourgeoisie et les artisans :

En 1280, les tisserands douaisiens mirent à mort onze échevins et quelques notables ; le comte de Flandre fit décapiter ou pendre une partie des révoltés et bannit les autres.

Ypres fut ensanglantée l'année suivante par un soulèvement analogue.

Les Lettres

Notre région a tenu de bonne heure un rang honorable dans la littérature. Elle a produit une des plus curieuses chansons de geste Raoul de Cambrai.

Au XIII^e siècle :

Jacquemars Gielée, né à Lille, est l'un des auteurs du Roman de Renart.

Parmi les auteurs de fabliaux, l'un des plus souvent cités est Baudouin (de Condé).

Durand (de Douai) raconte une amusante action dans le fabliau « Des trois bossus ».

Jean Bodel et Adam de la Halle, nés à Arras, ont écrit des jeux ou pièces de théâtre.

LA LUTTE ENTRE LA FLANDRE ET LA FRANCE AU MOYEN AGE

La Flandre et Philippe-Auguste

Philippe d'Alsace était très puissant. Ses Etats s'étendaient au-delà d'Amiens, Péronne, Saint-Quentin. Il mourut en Terre Sainte en 1191.

Dans la lutte entre Philippe-Auguste et Richard Cœur de Lion, le comte Baudouin prit parti contre Philippe, car la rupture avec l'Angleterre eût entraîné la ruine de la Flandre. Il réclama l'Artois et, par le traité de

Péronne qui mit fin à la guerre, il obtint Aire et Saint-Omer (1199). Il partit ensuite pour la quatrième croisade et devint empereur de Constantinople en 1204. Philippe-Auguste fit épouser à Jeanne, héritière de la Flandre, Ferrand de Portugal.

Ferrand n'ayant pas voulu soutenir le roi dans la guerre contre Jean sans Terre, Philippe incendia la ville de Lille, rasa les fortifications, détruisit la citadelle de Dregnau (1213).

Puis il détruisit le château d' Erquinghem-sur-la-Lys, démantela Cassel et rentra en France.

Une coalition dans laquelle entrèrent Flamands, Anglais, Lorrains et Impériaux se forma contre Philippe-Auguste. L'armée des coalisés se trouvait massée à Mortagne

dans une très forte position. Philippe-Auguste simula une retraite et fut attaqué au moment où il passait la Marcq à Bouvines. Il fut vainqueur; Ferrand et Renaud, comte de Boulogne, furent fait prisonniers (1214).

La bataille de Bouvines



La comtesse Jeanne gouverna la Flandre de manière à lui rendre sa prospérité compromise par ces guerres. Elle accorda aux principales villes l'échevinage annuel, tandis qu'auparavant les échevins étaient nommés à vie. Elle est la fondatrice de l'Hospice Comtesse à Lille. Son administration fut sage et prudente.

Depuis 1194, Arras renouvelait son échevinage tous les quatorze mois par une élection à plusieurs degrés. Une particularité : les échevins sortants désignaient les électeurs.

La Flandre et Philippe le Bel

Philippe le Bel, qui avait toujours besoin d'argent, exigea des Flamands des sommes énormes. Ceux-ci, fatigués de ses exactions, s'allièrent aux Anglais et Philippe le Bel leur déclara la guerre.

En 1297, il s'empara de la ville de Lille et fit la conquête de la Flandre dont il donna le gouvernement au connétable Raoul de Nesle. Il visita toute la région : Douai, Lille, Tournai, Courtrai, Bruges, et put se rendre compte de la richesse des populations. Il résolut de lever de grosses contributions et il remplaça le connétable par Jacques de Châtillon dont les rigueurs amenèrent une révolte.

Les Matines de Bruges donnèrent le signal du soulèvement en 1302. L'armée française envoyée pour le réprimer fut taillée en pièces par les Flamands à Courtrai (1302). Les Flamands s'emparèrent ensuite de Lille et ravagèrent l'Artois jusque sous les murs d'Arras, pillant et brûlant les villages.

Le prestige du roi de France était profondément atteint. Philippe le Bel prit sa revanche en 1304 à Mons-en-Pévèle où il remporta la victoire par sa bravoure et son sang-froid.



Ce succès replaçait la Flandre sous sa suzeraineté. Lille fut reprise.

La paix fut signée à Athies (1305) : les villes et châtellenies de Lille, Douai, Orchies (Flandre wallonne) furent cédées à la France.

Les grandes villes refusèrent de reconnaître le traité jusqu'en 1320.

A la suite des ravages de la guerre et de la famine de 1316, les pays voisins de Lille furent presque entièrement dépeuplés.

Philippe le Bel à Mons-en-Pévèle

Le soulèvement de la Flandre maritime (1323-1328)

La perception des amendes dues au roi de France et la haine de la domination française, amenèrent un mouvement populaire contre la noblesse qui était favorable aux Français. Ce fut une véritable terreur : nobles et baillis s'enfuirent; leurs demeures furent pillées et brûlées et un gouvernement révolutionnaire fut organisé.

« Le soulèvement prit naissance dans le Franc de Bruges et se localisa plus particulièrement dans la partie méridionale de ce pays, c'est-à-dire, dans les châtelainies de Furnes, de Bergues de Cassel et de Bourg. Les habitants de cette partie des Flandres se distinguaient du reste des Flamands par la rudesse de leurs mœurs et surtout par leur condition sociale et par leurs privilèges politiques. La majeure partie de la population, d'origine frisonne (la Frise est une ancienne seigneurie), consistait en hommes libres, pour la plupart petits propriétaires. La terre y était donc très morcelée. Toutes les paroisses de la campagne s'étaient groupées et avaient formé une sorte d'administration communale, placée, vis-à-vis du comte, dans la même situation que les grandes communes de Gand, de Bruges ou d'Ypres. »

Philippe VI de Valois réprima l'insurrection en écrasant les Flamingants à Cassel (1328). Il confisqua les biens de ceux qui avaient combattu et enleva leurs privilèges aux villes et aux châtelainies. Ceux qui avaient fomenté la révolte furent mis à mort.

Guerre entre la France et l'Angleterre

Au moment où s'ouvre la guerre de Cent-Ans dont notre région eut tant à souffrir, le comte de Flandre, Louis de Nevers, s'allie au roi de France, mais les populations flamandes, sous l'influence d'un riche bourgeois de Gand, Jacques van Artevelde, soutiennent Edouard III. Artevelde lui conseille de prendre le titre de roi de France et les villes de Flandre concluent alors avec lui une alliance étroite.

Dès lors le pays fut le théâtre de luttes incessantes. La domination de Jacques van Artevelde était rude. Il fut assassiné en 1345 par les partisans du comte de Flandre. Calais fut pris par les Anglais en 1347.

Siège de Calais

En 1347, le roi d'Angleterre qui avait besoin d'un port convenable pour descendre en France vint assiéger Calais. La ville était bien déterminée à se défendre. Edouard III résolut de la prendre par la famine.

La résistance des Calaisiens fut héroïque. Ils durent se nourrir avec les chevaux, puis avec les chiens et les chats, puis avec des animaux immondes. Quand ils ne trouvèrent plus rien à manger, ils se résignèrent à capituler.

« Ils choisirent, pour les sauver de la mort dont les menaçait le roi d'Angleterre, le personnage qui devait lui être le plus agréable. C'était Eustache de Saint-Pierre qui, deux mois après la prise de la ville, reçut du prince anglais une pension pour lui garder Calais. On a longtemps admiré sur la foi du beau récit de Froissart, le dévouement d'Eustache de Saint-Pierre. Il n'a été qu'un habile homme qui a su traiter à temps pour désarmer la colère du roi d'Angleterre. » Ce qu'il faut admirer surtout, c'est la patriotique résistance des Calaisiens. Les habitants qui refusèrent de jurer fidélité au roi d'Angleterre furent expulsés et leurs biens confisqués.

Lorsque l'héritière du comté de Flandre épousa Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, en 1369, Charles V abandonna la Flandre wallonne à son frère.

LES PROVINCES DU NORD DE LA FRANCE A L'EPOQUE BOURGUIGNONNE

Philippe le Hardi

Les provinces du Nord eurent à souffrir de la guerre civile en même temps que de la guerre étrangère. Les grandes villes comme Gand et Bruges se révoltèrent contre Louis de Mâle, sous le commandement de Philippe van Artevelde, fils de Jacques. Le comte fut battu et se réfugia dans Lille. Philippe le Hardi décida Charles VI à intervenir avec une armée.

Philippe van Artevelde vint à sa rencontre. Il fut vaincu et tué à la bataille de Roosebeke (1382). Les Lillois fêtèrent la défaite des bourgeois de Bruges et de Gand. Ils étaient restés à l'écart du mouvement démocratique qui entraînait les grandes cités.

Louis de Mâle mourut en 1384. Son successeur fut son gendre, Philippe le Hardi. Les destinées de l'Artois, de la Flandre, du Hainaut se trouvèrent liées dès lors à celles de la maison de Bourgogne.

Le pays était absolument ruiné. Il va se relever sous les princes de la maison de Bourgogne, mais il sera accablé d'impôts et ne pourra recouvrer, avant longtemps, son ancienne prospérité.



Tombeau de Louis de Mâle (15^{ème} siècle)

Jean sans Peur

Le second des ducs de Bourgogne, Jean sans Peur, paraît avoir eu beaucoup d'affection pour les Lillois. Ceux-ci lui témoignèrent le plus entier dévouement. Quand il fut fait prisonnier par les Turcs à Nicopolis, les Lillois contribuèrent pour une bonne part à payer sa rançon et lui firent à son retour une magnifique réception. C'est à Lille qu'il se réfugia après l'assassinat du duc d'Orléans et les habitants embrassèrent sa cause avec ardeur.

Lors de la rivalité entre les Armagnacs et les Bourguignons, l'Artois fut l'un des théâtres de la lutte. Arras fut assiégée par les Armagnacs (1414). La campagne fut pillée et ravagée.

Le roi d'Angleterre tira parti de nos dissensions et envahit le pays. Le connétable d'Armagnac réunit une armée et demanda à Jean sans Peur de l'aider à repousser les Anglais. Jean sans Peur refusa et les Français furent vaincus à Azincourt (1415). Il fut assassiné au pont de Montereau en 1419.

Philippe le Bon (1419-1467)

Philippe le Bon, fils de Jean sans Peur, s'allia aux Anglais à la mort de son père.

A partir de celle-ci, le théâtre des opérations est surtout la vallée de la Loire et les provinces du Nord ne prennent qu'une faible part à la guerre. En 1435, moyennant la cession des villes de la Somme, le duc de Bourgogne signe avec Charles VII la paix d'Arras. Il essaie de reprendre Calais aux Anglais (1436).

Comme Jean sans Peur, Philippe le Bon affectionnait le séjour de Lille. Il y fit construire le Palais-Rihour. Il aimait le faste, donnait de grandes fêtes, de magnifiques banquets comme celui du Faisan (1454). Il s'entourait d'artistes comme Jean Van Eyck. Il introduisit l'usage des vêtements et des meubles somptueux. La cour du duc de Bourgogne était l'une des plus brillantes de l'Europe.

Charles le Téméraire (1467-1477)



Le duc de Bourgogne lutta toute sa vie contre Louis XI et fut cause de la décadence de la prospérité de la région. Tout comme son père, il avait essayé de former un puissant état à l'est et au nord de la France : ce fut la cause principale des guerres entre les maisons de France et de Bourgogne. Lorsqu'il mourut en 1477, laissant une fille, Marie de Bourgogne, qui épousa Maximilien d'Autriche. Louis XI envahit l'Artois et le **Hainaut**, brûla les villes d'Haubourdin et Armentières. En 1479, il détruisit Arras qui s'était révolté contre lui et en chassa les habitants. Il avait même changé son nom en celui de Franchise. Le départ des drapiers d'Arras imprima à l'industrie lilloise une vive impulsion et la population de Lille augmenta considérablement. Marie de Bourgogne mourut en 1482. Au traité d'Arras Louis XI garda l'Artois (1483) que Charles VIII, avant de partir pour son expédition d'Italie, rendit à Maximilien d'Autriche. Avec le petit-fils de Maximilien, Charles-Quint, les provinces du Nord passèrent sous la domination espagnole. Elles firent partie d'un groupement de principautés auxquelles on donna le nom de Pays-Bas (Hollande, Belgique, Nord de la France).

LE XVI^e SIÈCLE DANS LES PROVINCES DU NORD

Les guerres d'équilibre européen

A l'entrevue du Camp du Drap d'Or (1320) entre Guines et Ardres, François I^{er} avait essayé de se faire un allié du roi d'Angleterre, Henri VIII, sans y réussir. Le roi d'Angleterre voulait s'emparer de Boulogne. Il prit la ville en 1544. Le gouverneur Coucy de Vervins, qui avait vendu la place, paya de la vie sa trahison. Les Anglais gardèrent Boulogne jusqu'en 1550. Théroüanne fut rasée par Charles-Quint, en 1553. Les hostilités suspendues par la trêve de Vaucelles (1556) reprirent dans les Pays-Bas en 1557. Coligny essaya de surprendre la ville de Douai, puis s'empara de Lens (1557). Calais fut repris par le duc de Guise en 1558 et Guines se rendit deux jours après. Une armée française fut vaincue à Gravelines par le comte d'Egmont.



Le traité de Cateau-Cambrésis mit fin aux guerres d'équilibre européen. La France conserva Calais et Guines.

Le duc de Guise à Calais (D'après Picot)

La Renaissance

Au Moyen-âge, la région du Nord a donné naissance à des chroniqueurs qui rapportent les événements contemporains :

Froissart, né à Valenciennes, qu'on a appelé le chevalier errant de l'histoire, raconte les exploits des chevaliers dans la guerre de Cent Ans,

Enguerrand de Monstrelet, prévôt de Cambrai, continue les chroniques de Froissart avec beaucoup de conscience et d'exactitude, Philippe de Comines, conseiller d'un duc de Bourgogne et de trois Rois de France, est de l'âge moderne et mérite déjà le nom d'historien.

Au siècle de la Renaissance, les grands noms sont généralement des noms d'artistes :

Jean Gossaert, dit Mabuse, né à Maubeuge, est l'auteur du portrait de Jean Carondelet (Musée du Louvre) et de l'Adoration des Mages, Jean Bellegambe, né à Douai vers 1475, est l'artiste catholique par excellence. Ses œuvres se trouvent au Musée de Lille, au Musée de Douai, à Notre-Dame à Douai et dans la cathédrale d'Arras.



Fragment du retable d'Auchin
(D'après BELLEGAMBE - Eglise Notre-Dame, à Douai)

- Jean de Bologne, sculpteur célèbre, naquit à Douai en 1524 et mourut à Florence. Contrairement à la plupart de ses contemporains, il vit dans la sculpture autre chose qu'une profession. La hardiesse et la fécondité de ses inventions sont surprenantes. C'est le plus grand sculpteur de la Renaissance après Michel-Ange. Il est surtout l'auteur du Mercure volant. Le musée du Louvre possède une statue de la Renommée qui est un de ses chefs-d'œuvre.

- - L'ex-voto du célèbre sculpteur Georges Monnoyer (né à Lille), à l'intérieur de l'église gothique de Notre-Dame de Saint-Omer, est l'une des plus belles œuvres de la Renaissance dans l'Artois.

De nombreux hôtels de ville, beffrois, églises, datent de cette époque.



Hôtel de Ville de Hondschoote.
(Renaissance espagnole)

La Réforme

La religion calviniste s'était répandue rapidement dans les Pays-Bas, surtout après 1550. Un moine espagnol en donnait la raison suivante à Philippe II : « Les prêtres sont tous des mercenaires : les curés chargent de leurs fonctions des suppléants; le clergé est insuffisant et trop ignorant. »

Les Pays-Bas étaient gouvernés par Marguerite de Parme, sœur de Philippe II; on lui avait adjoint un Franc-Comtois, Granvelle, devenu évêque d'Arras et bientôt cardinal. Le Conseil d'Etat comprenait des seigneurs flamands comme le comte d'Egmont, le prince d'Orange. Les gouvernements provinciaux étaient répartis entre les plus grands seigneurs du pays : ainsi la Flandre maritime et l'Artois étaient administrés par le comte d'Egmont, la Flandre wallonne par le seigneur de Courrières. Tous les seigneurs exigèrent le renvoi de Granvelle parce qu'il était étranger au pays.

Philippe II voulut extirper l'hérésie en multipliant les condamnations à mort. A Valenciennes, le marquis de Bergues, gouverneur du Hainaut, fit arrêter deux prédicants et le magistrat les condamna au supplice du feu. La foule força la prison et les délivra : ce fut l'émeute des Maubrélés.

L'émeute des Maubrûlés

Pendant que le Marquis de Bergues était allé trouver Marguerite de Parme, le Magistrat de Valenciennes résolut de faire brûler les prédicants un samedi soir; (les ouvriers avaient coutume de sortir de la ville ce jour-là de la semaine pour passer le dimanche avec leurs familles qui habitaient les villages environnants). Au moment où l'exécution allait se consommer, les assistants se jetèrent sur le bûcher et le magistrat fit remettre les condamnés en prison. Ils n'y demeurèrent pas longtemps : la foule indignée les en tira, « se gardant bien de donner la liberté à aucun autre prisonnier, parce qu'elle voulait faire connaître au magistrat que l'intérêt seul de la religion l'avait portée à cette démarche. »

Le Marquis de Bergues rentra dans la ville avec deux régiments de cavalerie et l'ordre fut rétabli. Les auteurs de la sédition furent punis. L'un des prédicants fut arrêté avec quelques-uns des principaux coupables. Ils périrent tous par le feu.

Les Gueux, (c'est le nom qui était donné aux calvinistes) s'insurgent contre le despotisme de Philippe II, contre la présence de troupes espagnoles et contre l'Inquisition. L'abbaye de Crespin est mise à sac par eux. Une bande de gueux de Valenciennes est anéantie aux environs de Lannoy ; les derniers combattants sont brûlés dans l'église de Watrelos.

Valenciennes, où dominent les réformés, est pris par les Espagnols (1567). Un « prédicant » à la tête de quelques centaines de gueux pille l'abbaye de Marquette, Cysoing, Armentières, l'abbaye de Loos, Haubourdin et Fournes.

Alors commence la répression.

Philippe II envoie le duc d'Albe à la tête d'un corps de troupes. « Cet homme est tellement détesté, disait Marguerite de Parme, qu'il suffirait seul à faire haïr toute la nation espagnole. » La terreur règne ; les comtes d'Egmont et de Horn sont condamnés à mort par le tribunal extraordinaire appelé « Conseil de Troubles » pour avoir soutenu les calvinistes. La plupart des habitants de Lille, Douai et des autres villes portèrent le deuil du comte d'Egmont. On estime à sept mille le nombre des victimes du féroce général.

Mais ni le duc d'Albe, ni ses successeurs ne purent écraser l'insurrection.

Le nord des Pays-Bas resta calviniste et conquit son indépendance avec Guillaume d'Orange; il forma la république des Provinces-Unies ou de Hollande. Les provinces du sud restèrent catholiques et soumises à l'Espagne. Le Hainaut, la Flandre wallonne et l'Artois qui avaient formé la Ligue des Malcontents (Arras, 1579) rentrèrent sous l'obéissance de Philippe II à condition « que la religion romaine y serait seule reçue ».

Le duc de Parme leur avait promis de respecter tous leurs privilèges et d'éloigner les soldats espagnols.

En 1582, Lille faillit tomber aux mains des Hurlus, huguenots qu'accompagnaient des bandes d'aventuriers pillards. Une cabaretière, Jeanne Maillotte, aidée des femmes du voisinage, s'opposa à leur entrée et donna à la garnison le temps d'arriver pour repousser les agresseurs.

«Les bandits s'étaient répandus dans les cabarets du faubourg de Courtrai, en ayant soin de cacher leurs armes. Pendant les vêpres, ils se réunissent, font feu sur les bourgeois inoffensifs. En entendant du bruit, un Lillois monte imprudemment sur le rempart pour voir ce qui se passe; il est tué d'un coup d'arquebuse.

Les confrères de Saint-Sébastien, dont le jardin était sur l'emplacement de la place aux Bleuets, accourent avec leurs arcs et leurs flèches; Jeanne Maillotte, l'hôtesse, s'empare d'une hallebarde, se met à la tête des archers et fond sur les Hurlus; les femmes du quartier se mettent de la partie; elles jettent de la cendre aux yeux des agresseurs, qui bientôt prennent la fuite, emmenant avec eux quelques prisonniers et mettant le feu partout. »



Jeanne Maillotte et les Hurlus. (D'après un tableau ancien du Musée de Lille)

C'est pour lutter contre l'hérésie que fut créée l'Université de Douai, en pays de langue wallonne ; de cette façon, les étudiants des Pays-Bas n'étaient plus obligés d'aller faire leurs études en français à l'Université de Paris qui était suspectée d'hérésie.

LES GUERRES DU XVII^e SIÈCLE

LA CONQUÊTE FRANÇAISE

Guerre de Trente ans

Richelieu avait signé en 1635, avec les Hollandais, un traité de partage des Pays-Bas espagnols. La France se serait étendue jusqu'à une ligne tirée de Rupelmonde à Blankenbergue. Les Hollandais en profitèrent pour obtenir de gros subsides de la France.

Trois mois après le traité, une armée française envahit les Pays-Bas. Au lieu de se révolter contre les Espagnols comme Richelieu l'avait espéré, les Belges et les Flamands s'étaient attachés plus que jamais à leurs maîtres. Lorsque la garnison du comte d'Estrades dut évacuer Dunkerque en 1652, les habitants de Bourbourg témoignèrent leur joie; l'un d'eux avait un balai pour « ramoner les ordures » comme il disait. Les wallons étaient dans les mêmes sentiments. Quand Lille fut réuni à la France, les Lillois ne prirent pas part aux réjouissances officielles.



ARRAS. - Maisons à arcades du XVII^e siècle (Maisons espagnoles)

En 1640, une armée française investit Arras. Une armée espagnole voulut secourir la ville, mais ne put y parvenir. La capitale de l'Artois succomba.

La victoire de Condé à Lens (1648) amena la conclusion des traités de Westphalie, mais l'Espagne continua la lutte. Arras fut assiégée par Condé, qui avait trahi la France en 1654. Turenne le força à lever le siège puis le battit aux Dunes (1658).

L'Angleterre avait été notre alliée dans la lutte contre l'Espagne. Pour prix de son concours, Mazarin lui donna Dunkerque et Mardyck qui devaient nous revenir en 1662.

Le traité des Pyrénées donna à la France l'Artois (moins les villes d'Aire et de Saint-Omer), Gravelines et Bourbourg dans la Flandre maritime, Landrecies, Le Quesnoy et Avesnes dans le Hainaut (1659).



Condé, la bataille de Lens. (D'après FRANQUE. - Musée de Versailles)

Guerre de Dévolution

La Flandre et le Hainaut étaient entamés. La conquête de la Flandre fut continuée par la guerre de Dévolution. Turenne s'empara de Douai et de Lille en 1667 et le traité d'Aix-la-Chapelle (1668) reconnut la possession d'une nouvelle partie de la Flandre à la France. Le maintien des privilèges, lois et coutumes, avait été stipulé dans toutes les capitulations. Grâce à cette mesure, les Flamands se résignèrent à l'annexion et devinrent de loyaux sujets du roi de France.

A la même période, d'autres faits marquaient les débuts de l'histoire d'un futur état indépendant :

Le Royaume de Belgique

Les causes sont politiques et religieuses et provoqueront la sécession.

Avant 1581 les Pays-Bas étaient un nombre de duchés, comtés, évêchés et autres seigneuries indépendants, la plupart faisant partie du Saint Empire romain germanique. C'était à peu de chose près les Dix-sept Provinces couvertes par la Sanction Pragmatique de Charles-Quint.

Par le mariage, la guerre ou la vente, tous ces états ont fini dans les mains des Habsbourg, l'empereur Charles V et son fils, Philippe II d'Espagne.



1568 : Le Conseil des Troubles du Duc d'Albe :

En 1568, plusieurs provinces, menées par Guillaume d'Orange, se révoltent contre le gouverneur du Roi à Bruxelles, le Duc d'Albe. A cela plusieurs causes :

ses tentations de centraliser et moderniser les structures

les hauts impôts

la persécution de protestants.

C'était le début de la Guerre de Quatre-Vingts Ans, de 1568 à 1648.

Puis il y eut le soulèvement de 1572, la furie espagnole de 1576 à Anvers, la Pacification de Gand de 1576, l'Union de Bruxelles en 1577.

Un autre fait marquant fut le conflit entre le roi et son gouverneur avant 1581.

1579, l'Union d'Arras et l'Union d'Utrecht en 1579 :

En 1579, plusieurs provinces septentrionales, se promettant mutuellement de se soutenir contre l'armée espagnole ont signé l'Union d'Utrecht.

L'Union d'Utrecht est suivie, en 1581 par le Serment d'Abjuration (Acte de la Haye). C'est l'abjuration formelle du roi.

Les Provinces-Unies sont le nom que prirent les sept provinces du nord des Dix-sept Provinces ou Pays-Bas espagnols en 1581 jusqu'à la création par les français de la République batave et le Royaume de Hollande.

1581 – 1609, la guerre contre l'Espagne :

C'est la période "la plus chaude" de la Guerre de Quatre-Vingts Ans.

l'Acte de la Haye en 1581 :

Le 2 juillet 1581, par l'Acte de La Haye, ces provinces prenaient leur indépendance du roi d'Espagne et se constituaient en une fédération. Les causes de cette sécession furent la volonté d'autonomie à l'égard du roi et le problème religieux, les habitants de ces provinces avaient majoritairement choisi la Réforme protestante.

Depuis 1586 les États généraux des Pays-Bas ont cessé de chercher un nouveau souverain et l'union confédérale est pratiquement devenue une république.

Les sept provinces :

- Hollande, ancien comté
- Zélande, ancien comté
- Overijssel, ancienne seigneurie
- Frise, ancienne seigneurie
- Groningue, anciennes seigneuries de la ville et des Ommelanden
- Gueldre, partie de l'ancien duché de Gueldre
- Utrecht, ancienne seigneurie (évêché)

Autres villes et territoires faisaient partie ou étaient liés à la République des Provinces-Unies

- le comté de Zutphen, ville-état intégrée dans Gelderland
- Maastricht, comme condominium avec la principauté de Liège
- le comté Drenthe, une "province" sans le statut d'état-membre
- les villages de rédemption, quelques petits villages près de Liège

Les provinces de l'Union d'Utrecht reconquises par l'Espagne au cours de la Guerre de Quatre-Vingts ans sont pour la plus grande partie le comté de Flandre et le duché de Brabant. Les parties septentrionales de ces pays restaient aux Provinces-Unies à la fin de la guerre comme Pays de la Généralité.

- 9 avril 1609 : Une médiation du roi de France permet la conclusion de la trêve de Douze Ans entre l'Espagne et les Provinces-Unies.

Pendant la Guerre de Quatre-Vingts Ans les Provinces-Unies avaient construit une marine de guerre qui pouvait menacer l'Espagne dans ses propres ports et jusqu' en Amérique. La flotte marchande des deux compagnies néerlandaises, l'une des Indes orientales et l'autre des Indes occidentales reprennent le commerce international des Espagnols.

1648, le traité de Münster :

L'indépendance des sept Provinces-Unies est définitivement reconnue par la monarchie espagnole par le traité de Münster 1648. Les pays de la Généralité sont également mis sous le gouvernement des États Généraux des Pays-Bas. La puissance de la République des Provinces-Unies durera pendant deux siècles.

Un petit détour par l'histoire de l'Espagne.

Pour mieux comprendre la fin de la domination espagnole, il est nécessaire de se tourner vers un personnage clef : Charles II d'Espagne.

Pour les généalogistes, il s'agit aussi d'un « cas d'école » lorsqu'il s'agit de décrire une particularité que certains surnomment « le sang bleu ».

Pour illustrer l'extraordinaire consanguinité de Charles II, il suffirait de dire que tous ses arrière-grands-parents descendaient soit de Charles-Quint et de son épouse Isabelle de Portugal (qui était aussi sa cousine germaine), soit de Ferdinand Ier, le frère de Charles-Quint, parfois des deux et souvent plusieurs fois. Ainsi son grand-père Philippe III était à la fois petit-fils et arrière-petit-fils de Charles-Quint, et l'autre grand-père de Philippe III était le neveu de Charles-Quint, marié à sa fille.

Charles II d'Espagne (né à Madrid, le 6 novembre 1661 - mort à Madrid, le 1er novembre 1700) fut le dernier roi espagnol de la maison des Habsbourgs. Fils de Philippe IV et de Marie-Anne d'Autriche, il hérita du trône à la mort de son père en 1665, constamment sous la régence de sa mère jusqu'à sa majorité en 1675.

Les mariages consanguins successifs de la famille avaient produit une telle dégénérescence que Charles était rachitique, malade et débile, en sus de son impotence, il eut à affronter un conflit sur sa succession. Il est mort sans descendance, éteignant avec lui la branche espagnole de la maison des Habsbourgs.

Charles II avait, en effet, reçu le trône en pleine lutte entre Marie-Anne, Juan José d'Autriche (fils bâtard de Philippe IV), Valenzuela et le cardinal Nidhard. Appuyé par la noblesse, don Juan José marcha sur Madrid et prit le pouvoir en 1677, mais mourut seul deux années plus tard.

Comme Charles était incapable de gouverner seul, il était aidé par le duc de Medinaceli (1680-85), le Comte de Oropesa (1685-91 et 1695-99) et le cardinal Fernández de Portocarrero (1699-1700).

Pendant cette période le roi se maria successivement deux fois :

- avec Marie-Louise d'Orléans (morte en 1689)
- avec Marie-Anne de Neubourg

Le désespoir de la cour pour ne pas avoir d'héritier alla jusqu'à faire exorciser le roi.

Voyant que le roi mourrait sans descendance, les puissants rois d'Europe commencèrent à prendre position pour occuper le trône lorsqu'il serait vacant : l'Autriche défendait les droits de succession de l'archiduc Charles (le futur empereur Charles VI) pour tenter de récupérer l'héritage des Habsbourg et éviter les tentations hégémoniques de la France. Mais Louis XIV manœuvra habilement pour empêcher la reddition de l'empire de Charles I et pour convertir l'Espagne en un territoire satellite.

En 1697, avec la Paix de Ryswick, le Roi de France fit des concessions à l'Espagne et avec l'appui de la cour de Madrid, Charles désigna Philippe d'Anjou, comme héritier. C'était le propre petit-fils de Louis XIV...

Pour « couronner le tout », deux testaments antérieurs en faveur de José Fernando de Bavière restèrent sans effet, celui-ci étant mort en 1699).

Avec la mort de Charles II s'est déclaré une grande Guerre de Succession (1701-14).

La faiblesse réelle du pouvoir sous le règne de Charles II conjuguée à son incapacité à diriger correctement le Royaume furent la cause et l'expression de la décadence de la Monarchie des Autrichiens en Espagne.

Les guerres soutenues contre la France se soldèrent par des déroutes successives :

- cession de la Franche-Comté avec la Paix de Nimègue (1678)
- perte du Luxembourg avec la trêve Ratisbonne (1684), invasion française de la Catalogne (1691)...
- le Traité d'Utrecht (1713), qui mit fin à la Guerre de Succession, peut être considéré comme l'apogée

de la décadence puis à l'instauration d'un Bourbon sur le trône d'Espagne.

Autrichiens et Anglais exigèrent des compensations territoriales au détriment de l'Espagne qui perdit ses possessions :

- dans les Pays-Bas et en Italie (qui devinrent possessions de l'Autriche).
- Gibraltar et Minorque (au bénéfice de l'Angleterre).

Revenons à l'histoire des provinces du Nord, en France actuelle.

Guerre de Hollande et coalitions

Pendant la guerre de Hollande, l'Espagne entra dans une coalition contre la France. Louis XIV s'empara d'Aire et de Saint-Omer, de Valenciennes et de Cambrai. L'armée de Guillaume d'Orange qui avait voulu secourir Saint-Omer fut vaincue à Cassel (1677).



Louis XIV, à l'assaut de Valenciennes. (D'après Jean ALAUX. - Musée de Versailles)

A la paix de Nimègue (1678) l'Espagne abandonna à la France Aire et Saint-Omer, les villes de l'Escaut et quelques villes de Flandre.

Louis XIV essaya d'agrandir ses possessions en Flandre en temps de paix ; la ligue d'Augsbourg se forma contre lui, et au traité de Ryswick il restitua une partie de ses nouvelles annexions.

Guerre de succession d'Espagne

Avec la mort de Charles II d'Espagne s'est déclarée une nouvelle guerre : la Guerre de Succession (1701-14). S'y affrontèrent les partisans de l'archiduc (appuyé par l'Autriche, l'Angleterre, la Hollande, le Portugal, la Prusse, la Savoie et Hanovre) contre ceux de Philippe d'Anjou qui, appuyé par la France, s'est imposé comme roi d'Espagne sous le nom de Philippe V, instaurant sur le trône une branche de la Maison des Bourbons et posant le problème de la Succession au trône de France.

Pendant cette guerre :

Lille, pourtant bien défendue par Boufflers, dut se rendre au prince Eugène (1708),

Villars fut vaincu à Malplaquet (1709),

Douai et Aire capitulèrent en 1710,

Saint-Omer put résister grâce à Jacqueline Robins : la ville a élevé un monument à l'héroïne du siège.

La France semblait perdue : Villars la sauva à Denain (1712) et reprit Douai.

Jacqueline Robins

Jacqueline Robin, qui avait l'entreprise de la navigation de Dunkerque à Saint-Omer, proposa au magistrat d'aller chercher des vivres et des munitions. Le Magistrat accepta et lui remit une lettre pour le gouverneur de Dunkerque. Au retour, sa barque aperçue par les ennemis fut arrêtée, mais elle donna le change aux Autrichiens en leur faisant croire qu'elle transportait des légumes et elle leur fournit de faux renseignements sur un convoi français. Le chef la crut et la laissa continuer sa route. Saint-Omer fut ainsi approvisionnée de poudre et de munitions. Les Autrichiens voyant qu'ils avaient été dupés résolurent de se venger. Pendant un autre voyage de ravitaillement, Jacqueline Robins tomba dans une embuscade et fut faite prisonnière. Elle fut assez adroite pour griser les soldats ennemis qui la gardaient. Ils s'endormirent et furent bientôt pris par les Audomarois qu'elle avait réussi à faire prévenir.



Prise de Douai, par Villars. (Almanac royal de 1713)

Au traité d'Utrecht (1713), la France s'engageait à démolir les fortifications de Dunkerque et à combler son port. Furnes, Ypres, Tournai étaient rendus aux Pays-Bas belges qui passaient à la maison d'Autriche. Plus tard, en 1748, à la suite de la guerre dite de succession d'Autriche, Louis XV aurait pu annexer la Belgique, il préféra restituer ses conquêtes, voulant traiter « non en marchand, mais en roi. »

Jean Bart

Pendant les guerres de Louis XIV, nos corsaires, parmi lesquels l'illustre Jean Bart, firent beaucoup de mal à l'ennemi. Jean Bart est né à Dunkerque en 1651. Il appartenait à une famille de marins. De simple pêcheur, dit l'un de ses contemporains, s'étant fait connaître par ses actions, sans protecteur et sans autre appui que lui-même, il s'éleva, en passant par tous les degrés, jusqu'à devenir chef d'escadre. Il s'embarqua pour la première fois à douze ans et servit sous le commandement de l'amiral hollandais Ruyter.

Il quitta Ruyter quand la Hollande s'opposa aux succès de Louis XIV et lutta alors contre les Hollandais. Plus tard, il combattit les Anglais et fit sur eux des prises considérables. Son courage et son audace étaient invraisemblables. Un de ses exploits attira sur lui l'attention du roi. En 1676, ayant aperçu un navire hollandais qui convoyait des pêcheurs, il s'accrocha à lui et monta à l'abordage du vaisseau qui se rendit. Louis XIV lui donna une chaîne d'or en récompense. Un jour, pendant la guerre contre la Ligue d'Augsbourg. Jean Bart sort du port de Dunkerque qui est bloqué, « enlève cinq frégates hollandaises avec cinquante bateaux de commerce ou de pêche, et rentre en France au travers d'une escadre anglo-hollandaise. » Au début de la guerre de succession d'Espagne, on avait formé à Dunkerque une escadre royale que devait commander Jean Bart, mais il ne put prendre la mer, il mourut en 1702.



Statue de Jean Bart, à Dunkerque / Armes de Dunkerque



Les provinces du Nord de la France au XVIIe siècle

C'est à ce point que nous rejoignons l'histoire, telle que décrite dans le précédent article.

Base documentaires : bibliothèque de l'auteur, Alain HUBLAU

- Le Nord/Pas-de-calais et son histoire : notice complémentaire au programme 1901, à l'usage des élèves de l'enseignement secondaire. Compléments à l'histoire générale de la France.
- Carnet d'enseignant – Louis Ferêt (contemporain d'Alfred Jennepin, il aura la chance et l'honneur de le rencontrer pendant quelques années de sa carrière).

Reproduction, même partielle, interdite sans autorisation de l'auteur.

Des mariés hésitants

Le 21 juin 1924, Arthur RICHTER devait épouser Catherine LINDEN. L'officier d'état civil a inscrit le mariage, laissant en blanc la date et la place pour les signatures. Mais les époux ne se sont pas présentés. L'histoire se termine bien : le mariage aura lieu deux jours plus tard. Le temps de réfléchir ??

Le vingt et un juin mil neuf cent vingt quatre,
 devant Nous aut comparsu quidliquement en la Maison
 Commune, Arthur Richter, susdite, né à Rumelange (Grand Duché
 de Luxembourg) le premier août mil huit cent quatre vingt six
 ans, domicilié à Rumelange, en résidence à Mauberge, rue de
 Fignies N° 2, fils de Jacques Richter et de Elise dite Suzanne Vanden
 Lael, époux décédés, d'une part, et Catherine Linden, sans profes-
 sion, née à Moyenvie Grande (Moselle) le vingt neuf décembre mil neuf
 cent deux, vingt et un ans, domiciliée à Roselange (Moselle) en
 résidence à Mauberge, rue de Fignies N° 2, fille de Pierre Esiden, ou-
 vrier mineur à Roselange rue de la Fontaine N° 10, consentant par acte
 authentique, et de Marie Chiltges, son épouse décédée, d'autre part. Aucune
 opposition n'existant, Les futurs époux ont fait de contrat
 L'acte qui précède est resté à l'état de projet,
 les futurs époux ne s'étant pas présentés le
 jour indiqué au dit acte.
 L'Officier de l'Etat Civil.

1944: la libération de Rousies

Article de la Voix du Nord du samedi 03.09.2011

L'argentique peut raviver la mémoire de ceux ayant vécu la libération de septembre 1944

Joie et allégresse se lisent sur les visages accueillant l'armée américaine.

Malgré les années passées, la libération des villes et villages par les soldats américains demeure un souvenir marquant pour celles et ceux qui ont vécu ces moments. ...

C'est le cas pour des Roséens dont la libération de leur commune a eu lieu aux tout premiers jours de septembre 1944.

Jean-Pierre Bouleau, membre de l'association Racines et patrimoine, nous a fait parvenir ce cliché, pris lors de l'entrée des Américains dans la commune.

Partie de Rocquigny dans l'Aisne, la colonne avait dû bifurquer vers l'est d'Avesnes en raison de la destruction d'un pont, il est alors 11 h 15. Le bataillon continue sa progression et arrive dans Felleries à 12 h 15, Wattignies-la-Victoire à 13 h 35 et Rousies, une heure plus tard. Les soldats se dirigent alors vers Assevent en passant la Sambre où ils essuient des tirs de canons antichars. Ils arrivent à Élesmes, Villers-Sire-Nicole, et se dirigent vers la Belgique où ils pénètrent dans Givry, à 17 heures.

La photo que nous publions est prise place de l'abreuvoir, à Rousies. Les docks du Nord ont laissé la place aujourd'hui à Cool Burger, près des établissements Gillard. À gauche sur la photo, on reconnaît Mme Dumortier qui était quincaillier. Mme Bouleau tient dans ses bras son fils Jean-Pierre, alors âgé de neuf mois. Mme Mahut est également présente sur la photo. Les anciens de Rousies pourront peut-être reconnaître d'autres personnes sur ce cliché.

ROUSIES

«Racines et patrimoine» se souvient de la libération de Rousies

Les troupes alliées ont libéré les Roséens le 2 septembre 1944, il y a tout juste 67 ans. L'occasion pour l'association de faire appel aux souvenirs.



Place de l'Abreuvoir, où les Docks du Nord sont aujourd'hui remplacés par Cool Burger. De gauche à droite on reconnaît Mme Dumortier, quincaillière, Mme Bouleau et dans ses bras son fils, Jean-Pierre (9 mois), Mme Mahut. Si vous reconnaissez les autres personnes, n'hésitez pas à contacter l'association (voir ci-dessous)

Le 2 septembre 1944, Rousies était libérée par la 3e division blindée, Commandant commandant A, colonne de droite (TFY) (bataillons de combats). Partie de Rocquigny (02), elle bifurque vers l'est d'Avesnes

en raison d'un pont santé, il est 11 h 15. Ensuite c'est Felleries à 12 h 15, Wattignies-la-Victoire à 13 h 35, Rousies à 14 h 35. Ils passent la Sambre à Assevent sous le feu de canons antichars puis Élesmes à 15 h, Villers-Sire-

Nicole à 16 h 20 et passent en Belgique à Givry à 17 h.

L'association «Racines et patrimoine» dispose de divers documents de cette période, dont la photo ci-dessus. Si vous reconnaissez certaines des personnes qui y figurent,

vous pouvez la contacter.

L'association «Racines et Patrimoine» se réunit tous les 1er et 3e mercredis du mois, de 17 h 30 à 19 h 30, au 25 rue de Maubeuge à Rousies (ancienne école des filles).
Site de l'association : <http://www.rp59.fr>, email : alain-delfosse@wanadoo.fr

La méquaine et le garde champêtre cantonnier

De nos jours, qui se souvient de ce personnage bien souvent haut en couleur et maintenant disparu de bon nombre de nos communes ?

Rappelons qu'il était officier de police judiciaire, chargé de surveiller les récoltes, les propriétés rurales de toutes espèces et de constater les délits qui pouvaient s'y commettre, ainsi que les contraventions aux règlements de la police municipale.



Tous les anciens s'en souviennent et pour cause, tout le monde le connaissait et l'appelait familièrement par son prénom. C'était en quelque sorte, une des personnalités du village, en bon rang après le maire, le curé, l'instituteur et les conseillers municipaux. Il savait tout, il connaissait tout le monde.

Edmond Naturel était de ceux là et en même temps cantonnier à Mecquignies où il épousa Marine Mairiaux le 23 juillet 1904.

Hélas la grande guerre enleva bien vite Edmond à sa méquaine qui recevait rarement des nouvelles de son mari prisonnier en Allemagne.



A son retour de captivité il prit la fonction de cantonnier.

On le reconnaissait à sa veste bleu, à son chapeau de cuir portant la mention "cantonnier" et à la haute tige métallique qu'il plantait près du lieu de travail, pour signaler sa présence.

Parmi ses nombreuses tâches, le cantonnier devait combler les nids de poule sur les routes, curer les fossés, niveler les berges, entretenir les accotements et les talus, nettoyer les caniveaux, et les trottoirs.

En plus l'été de couper les haies et couper l'herbe des talus.

Ses outils étaient rangés dans une cabane en bord de route qui lui servait aussi d'abri en cas d'intempéries.

<-- Edmond est à gauche sur cette photo

Edmond devint garde champêtre ,ce qui lui permettait d' animer au son de son tambour les conseils de révision de l' époque comme en témoigne cette photo .



Le couple vécut heureux rue de l' adzou à Mecquignies jusqu' au décès de Marine en 1961.

Edmond ne supporta pas longtemps la perte de sa compagne et décéda en 1965 entourés de ses deux filles Lodoïska et Jacqueline.

FP

Les permanences de l'association

Elles ont lieu les premiers et troisièmes mercredis de chaque mois, de 17h30 à 19h00, au local, 25 rue de Maubeuge à Rousies.

dates	horaires	
mercredi 05/10/2011	17h30 à 19h00	permanence
mercredi 19/10/2011	17h30 à 19h00	permanence
mercredi 02/11/2011	17h30 à 19h00	permanence
mercredi 16/11/2011	17h30 à 19h00	permanence
samedi 19/11/2011	09h00 à 18h00	salon GEPHIL
dimanche 20/11/2011	09h00 à 18h00	salon GEPHIL
mercredi 07/12/2011	17h30 à 19h00	permanence
mercredi 21/12/2011	17h30 à 19h00	permanence

